



ÎLE-DE-FRANCE | Attaques à la voiture-bélier, home-jacking ou simple cambriolage... Ces dernières années, les vols de maroquinerie de grandes marques se sont multipliés, à la différence des banques.

Les sacs de luxe, nouvelle cible de choix du banditisme

Victoire Haffreingue-Moulart

DES BUTINS qui donnent le vertige. Il y a quelques jours, le magasin Houlux Paris, dans le VIII^e arrondissement de la capitale, était victime d'un cambriolage. En quelques minutes seulement, cette boutique d'articles de luxe de seconde main se voyait subtiliser une grosse partie de son stock de sacs. Un million d'euros de préjudice. Pas étonnant lorsqu'on découvre les prix de ces sacs sur le site Internet d'Houlux. La plupart des pièces sont vendues plus de 2 500 € et surtout certaines pièces dépassent les 20 000 €.

Dans la nuit de vendredi à samedi, c'est Louis Vuitton (enseigne du groupe LVMH, également propriétaire du « Parisien » - « Aujourd'hui en France ») qui a également été visé. Deux hommes cagoulés se sont introduits dans ses bureaux de la rue du Louvre à Paris (1^{er}) et ont fait main basse sur un nombre colossal de sacs. Si le préjudice n'est pas encore définitif, il a d'ores et déjà été évalué à plus d'un million d'euros...

Ils sont d'une grande valeur, faciles à écouler et surtout difficilement traçables... Ces dernières années, les sacs de luxe ont conquis le petit monde du banditisme. Attaques à la voiture-bélier de magasins en plein cœur de Paris, cambriolages ou home-jackings d'influenceuses collectionneuses de maroquinerie... Tous les moyens sont devenus bons.

Une bulle spéculative

Ces dernières années, leur prix de vente en magasin a considérablement augmenté, sans parler de la bulle spéculative autour des pièces de seconde main. « Le sac Timeless, le classique à double rabat de chez Chanel, rectangulaire et matelassé, est vendu aujourd'hui 10 000 €, il y a quatre ans, il était à 5 000 €, »,

commente Jérôme Lalande, expert maroquinerie à la cour d'appel de Paris.

« Les sacs sont l'une des dernières valeurs physiques que les malfaiteurs vont pouvoir trouver », analyse, de son côté, Pascal Carreau le patron de la brigade de répression du banditisme (BRB), l'un des services de police spécialisés en la matière. À l'heure où les billets ont presque disparu des banques - le dernier braquage remonte à 2018 - il fallait bien trouver autre chose. « Les chiffres de production des grandes marques de luxe ont beaucoup augmenté ces dernières années et mécaniquement les vols aussi », poursuit le patron de la BRB.

Et il n'y a pas que les équipes du grand banditisme que les sacs ont séduit. Les cambrioleurs ont aussi compris à quel point ce genre de butin pouvait être intéressant. Isabelle* en a fait l'amère expérience. « Ils savaient exactement ce qu'ils venaient chercher, ils n'ont touché à rien d'autre... » raconte cette Parisienne victime d'un cambriolage dans son appartement du X^e arrondissement. En quelques minutes, les voleurs ont mis la main sur leurs six pièces. « On parle de sacs d'une valeur de 7 000 € à 10 000 €, », souffle la mère de famille. Si leur appartement a été visé, ce n'est pas le fruit du hasard. Selon les premiers éléments de l'enquête, sa fille aurait été repérée sur les réseaux sociaux en possession de ces articles.

Des pièces faciles à écouler...

Aujourd'hui, porter ce genre d'accessoire de mode peut s'avérer être un signal. « Il y a vingt ans, une femme m'avait contacté parce qu'elle s'était fait arracher son sac Kelly en croco aux puces de Saint-Ouen, raconte Jérôme Lalande. Son sac avait été retrouvé dans une poubelle, avec son

portefeuille vide... À l'époque, on volait les sacs à main pour leur contenu, maintenant on vole un sac pour le sac. Il n'y a plus d'espèce et les cartes de crédit, on peut faire opposition en quelques secondes. »

Le spécialiste date le début du phénomène entre 2019 et 2020. « L'explication majeure est tout simplement le principe de l'offre et de la demande, commente Jérôme Lalande. Aujourd'hui, le sac à main est devenu un accessoire de mode collectionné, un objet de convoitise et de représentation sociale. Son statut et sa valeur ont changé ces dernières années, créant une forte demande amplifiée avec les réseaux sociaux. »

C'est simple, ces sacs s'arrachent, ce qui les rend d'autant plus facile à revendre. « Quand vous recelez une montre Richard Mille à 400 000 €, il faut pouvoir trouver le client... commente le patron de la BRB. Pour les sacs, on est sur des prix qui restent raisonnables. Ceux qui les revendent vont facilement trouver des femmes qui achètent ce genre de marque. On travaille, par exemple, en ce moment sur un vol massif de sacs d'une marque intermédiaire (500 € neuf). On parle de 1 000 pièces volées, et ça, ça se revend très facilement. »

Et la maroquinerie a d'autres avantages pour les malfaiteurs. Le premier : les sacs s'écoulent à un tarif bien plus intéressant qu'une pièce de joaillerie. « Le recel se fait toujours à vil prix, décrypte le patron de la BRB. En général, les objets volés sont revendus entre 10 % et 20 % du prix réel, sauf pour la maroquinerie, notamment parce qu'elle n'est pas immatriculée. »

Contrairement aux montres qui possèdent un numéro de série, il est presque impossible d'identifier un sac volé. « C'est du pain bénit pour les voleurs et les receleurs, assure Jérôme Lalande. Ça s'est un

tout petit peu amélioré ces trois-quatre dernières années, mais auparavant, un sac Hermès, par exemple, n'avait aucun signe distinctif... Aujourd'hui, ils frappent à sec un numéro sur le cuir donc inutile de vous dire que si vous avez un 13, vous pouvez facilement en faire un 18... »

... et difficilement traçables

Face à la recrudescence de vols, certaines marques commencent tout de même à prendre des dispositions. Par exemple, certaines d'entre elles se sont mises à installer des puces dans les doublures. « Mais toutes les marques ne le font pas, et c'est très facile à enlever, poursuit l'expert en maroquinerie. Et surtout, c'est une puce d'identification pas une puce GPS. » Alors que nous avons contacté plusieurs marques de luxe, ces dernières n'ont pas souhaité donner suite, pour des questions « de sécurité ».

Pour retrouver les pièces volées, le plus simple reste encore d'écumer les sites Internet de revente comme Leboncoin ou Vinted. « Ils peuvent aussi passer par ce genre de plate-forme à l'étranger, explique Pascal Carreau. Par exemple, une femme qui s'était fait voler une trentaine de sacs les a retrouvés sur l'équivalent de Leboncoin en Italie. On a déjà vu aussi ce genre de marchandises partir au Maroc sur le continent africain. »

*Le prénom a été changé



À l'époque, on volait les sacs à main pour leur contenu, maintenant on vole un sac pour le sac

Jérôme Lalande, expert maroquinerie à la cour d'appel de Paris



LP/BENJAMIN DERNEAUX

Comme cette boutique Chanel (située à Paris dans le VIII^e), braquée le 10 juin 2024, les enseignes de maroquinerie de luxe sont de plus en plus visées par les malfaiteurs.

